

**AFROFEMINISME ET MEDIAS FRANCOPHONES.****Par Laura Duclerc<sup>1</sup>**

*L'afrofémisme deviendrait-il un terme à la mode ? Près d'une dizaine d'évènements organisés sur le sujet à Bruxelles en ce mois de décembre 2017. Le terme semble pourtant inconnu des médias et du grand public. Au contraire de la France où la polémique suscitée par des problématiques afroféministes a fini par susciter débats et réflexions au sein des médias mainstream, les médias belges sont passés tout à fait à côté de la possibilité de penser les formes spécifiques de discrimination que subissent en Belgique les femmes noires.*

Entre mai et août 2017, j'ai réalisé une étude sur le sujet de l'afrofémisme en France et en Belgique francophone. Un sujet encore peu présent dans les médias, en France, d'où je suis originaire, et encore moins dans les médias francophones belges. Je voulais découvrir les revendications des femmes noires et afrodescendantes, les moyens qu'elles utilisent pour lutter contre les oppressions qu'elles subissent et faire entendre leurs voix. Je voulais comprendre leur besoin d'avoir un mouvement féministe spécifique.

Alors que j'entamai mes recherches, j'ai très vite réalisé à quel point la littérature francophone sur le sujet faisait défaut. Les travaux ayant permis de conceptualiser et théoriser le vécu des femmes noires nous viennent des États-Unis, où le *Black Feminism* n'est un mystère pour personne. Outre-Atlantique, des séries télévisées grand public telles que *Insecure* (créée par l'actrice Issa Rae) et *She's Gotta Have It* (produite et réalisée par Spike Lee) ont pour héroïnes des femmes noires qui remettent en question la façon dont elles sont perçues et représentées dans une société blanche et patriarcale. En France et en Belgique, nous ne sommes pas sans savoir que les femmes noires se font encore très rares sur nos écrans. Quant à la littérature, il suffit de taper le mot « afroféminisme » sur Amazon pour s'apercevoir qu'il n'existe aucun livre sur le sujet. S'il existe des romans francophones qui mettent les femmes noires à l'honneur, il est impossible de trouver des essais dans la même veine que ceux de bell hooks ou Angela Davis, rédigés par des auteures francophones. Pour s'instruire, découvrir, et approfondir, il faut se tourner vers internet et les blogs. Heureusement, les afroféministes francophones parviennent à combler ce manque de littérature en s'attelant à leurs claviers.

---

<sup>1</sup> Laura Duclerc est journaliste indépendante, diplômée de l'Université Libre de Bruxelles. En 2017, elle a réalisé une étude sur l'afrofémisme. Elle a ainsi étudié pendant plusieurs mois les termes et les concepts qui se rattachent au mouvement afin de les définir. En tant que journaliste blanche non-concernée par les oppressions subies par les femmes afrodescendantes, elle s'est demandée comment traiter le sujet en respectant ces femmes, et sans leur voler la parole. Elle a ainsi créé un site internet informatif entièrement composé de témoignages de femmes concernées par l'intersectionnalité, qui s'expriment sur les discriminations et les oppressions qu'elles subissent : <https://parolesdafrofem.wixsite.com/parolesdafrofem>. Elle aimerait désormais écrire sur les privilèges et la façon dont ils se manifestent dans notre société. Persuadée que les Blancs doivent

d'abord prendre conscience de leur blanchité et des privilèges immérités qui en découlent pour prendre part à la lutte contre le racisme, elle souhaite participer à la diffusion de ces concepts en France et en Belgique. Elle rejoint l'équipe de Bamko asbl en 2017.

Alors, qu'en est-il des médias belges et français ? Après avoir constaté le manque de littérature francophone sur le sujet, j'ai procédé à une sorte de revue de presse pour sonder les médias mainstream. Comment abordent-ils le sujet de l'afrofémisme ? Ou plutôt, prennent-ils la peine de l'aborder ? Les questions que soulève l'afrofémisme sont absentes de nos médias. Et cela pose problème. Je suis Blanche et j'ai découvert l'afrofémisme par moi-même, en m'intéressant dans un premier temps à l'invisibilisation des femmes noires dans les médias et au dictat de la beauté blanche et européenne, puis grâce à internet et aux réseaux sociaux. Mais j'ai très vite constaté que les Blanc.he.s autour de moi n'avaient aucune connaissance de l'afrofémisme. Alors que j'évoquais mon étude, on me répondait toujours : « *Afro quoi ?* », ou encore « *Ah oui, les femmes qui portent l'afro ?* ». Ces personnes, qui pourtant suivent l'actualité quotidiennement (certains travaillent même dans un média), n'avaient jamais entendu parler des problématiques qui concernent pourtant une grande partie de la population belge et française : les femmes afro-descendantes. La première partie de cet article se penche sur la situation française en 2017, de façon à mieux éclairer en seconde partie la spécificité de la situation belge.

### ***En France : une lente familiarisation avec les concepts outre-Atlantique***

En France, l'afrofémisme avait fait parler de lui au début de l'été 2017. Pourquoi ? Grâce à une polémique engendrée par l'annonce du festival *Nyansapo*, organisé par le Collectif *Mwasi*, et les réactions qui ont suivi. La plupart des ateliers proposés par le festival étaient non-mixtes, c'est-à-dire accessibles uniquement aux femmes afro-descendantes. C'est cet aspect du festival qui a fait réagir plusieurs associations, partis et personnalités politiques.

Les personnalités qui ont lancé la polémique en réagissant sur Twitter ont confondu non-mixité et interdiction aux blancs. Nous faisons face à la réaction d'individus qui ne s'étaient visiblement jamais renseignés au sujet de la non-mixité comme outil d'action politique, qui n'en connaissaient pas les justifications et se sont ainsi sentis exclus.

Dans un premier temps, les médias se sont concentrés sur ces réactions elles-mêmes. Ils ont d'ailleurs repris dans le titre de leurs articles le terme « interdit au blanc », qui n'a pourtant jamais été employé par *Mwasi* à propos du festival puisqu'il s'agit d'un événement en partie non-mixte. Par la suite, les médias ont pris du recul par rapport à la polémique, pour finalement se pencher sur la non-mixité et ses raisons d'être.

L'exemple du *Huffington Post* illustre parfaitement ce passage de la polémique à l'analyse avec un premier article concentré sur les tweets de Anne Hidalgo et Wallerand de Saint Just, puis un second article intitulé « *Comme au Nyansapo Fest, pourquoi certaines associations prônent la non-mixité* »<sup>2</sup>. Ce second article contribue à une meilleure compréhension de la situation, et informe au sujet de la non-mixité en tant qu'outil d'émancipation.<sup>3</sup>

Dans le quotidien *Libération*, une tribune rédigée par Maboula Soumahoro, présidente de l'association *Black History Month* et maîtresse de conférence à l'Université de Columbia

---

<sup>2</sup> Herreros (Romain), "Anne Hidalgo demande l'interdiction de ce festival « interdit aux Blancs » à Paris", in *Huffington Post* [En ligne], publié le 28/05/2017, URL : <http://www.huffingtonpost.fr/2017/05/28/anne-hidalgo-demande-linterdiction-de-ce-festival-interdit-aux-a-22113289/>, consulté le 05/06/2017

<sup>3</sup> Le Breton (Marine), "Comme au Nyansapo Fest, pourquoi certaines associations prônent la non-mixité", in *Huffington Post* [En ligne], publié le 29/05/2017, URL : <http://www.huffingtonpost.fr/2017/05/29/comme-au-nyansapo-fest-pourquoi-certaines-associations-pronent-a-22114431/>, consulté le 5/06/2017

permet d'aller au-delà des faits grâce à la vision d'une femme directement concernée par l'intersectionnalité<sup>4</sup>.

Le 31 mai, le journal *Le Figaro* proposait un décryptage, pour comprendre l'afrofémisme en cinq questions. Dans cet article, le quotidien replace l'information dans son contexte en mentionnant le festival *Nyansapo* et la réaction d'Anne Hidalgo, pour ensuite s'intéresser à l'afrofémisme, ses origines, ses objectifs, et se demander pourquoi est-ce que l'afrofémisme fait polémique.

La polémique aura finalement largement profité au collectif *Mwasi*. Le festival *Nyansapo* a profité d'une campagne de communication gratuite, portée notamment par les afroféministes et les proches du mouvement sur les réseaux sociaux. Un large appel au soutien avait été lancé et a permis à *Mwasi* de récolter des fonds, et au *Nyansapo Fest* d'afficher complet.

Les internautes en ont profité pour rappeler des exemples de non-mixité totalement acceptés, mais qui n'ont jamais été débattus dans les médias. Rokhaya Diallo, militante afroféministe et journaliste française a par exemple rappelé qu'Anne Hidalgo a présenté vingt candidat.e.s et candidats blanc.he.s aux élections municipales de 2014.

Mais les internautes qui ne suivaient aucune figure afroféministe ou antiraciste, aucun groupe militant sur Facebook et Twitter, ont-ils eu vent de ces informations ? Nous pouvons en douter. Pour ma part, j'ai pu suivre cette polémique car j'étais alors abonnée à certaines pages et groupes Facebook militants. C'est ainsi que fonctionnent les réseaux sociaux ... Et c'est pourquoi nous avons encore besoin des médias grands publics. Pour que l'information puisse aussi toucher ceux qui ne sont pas venus la chercher d'eux-mêmes.

Tandis qu'en France, les médias ont su dépasser l'aspect polémique autour de l'organisation du festival *Nyansapo* pour ensuite parler d'afrofémisme, des femmes noires, des discriminations qu'elles subissent et qui les incitent à militer, les journalistes de *Paris Match* et de *RTL*, les médias belges, comme on va le voir, ne semblent pas avoir creusé le sujet lorsque celui-ci a émergé, de manière pourtant très problématique.

---

<sup>4</sup> L'intersectionnalité est une notion développée en 1989 par Kimberlé Crenshaw, universitaire féministe américaine. Le terme désigne le fait de subir simultanément plusieurs oppressions. Une femme noire, par exemple, subit à la fois le racisme et le sexisme. Une femme noire homosexuelle subit à la fois le racisme, le sexisme et l'homophobie. En revanche, une femme blanche hétérosexuelle ne souffrant d'aucun handicap ne subit qu'une seule oppression : le sexisme. Elle n'est donc pas concernée par l'intersectionnalité. Cette notion permet d'étudier et d'analyser les oppressions non pas séparément mais les liens qui s'opèrent entre elles.